

Roger Martelli

En politique il faut savoir anticiper

Nous allons être placés très vite devant des choix décisifs. Les communistes ont décidé de proposer leur secrétaire nationale comme candidate à la candidature du rassemblement antilibéral. Cette candidature, avec ses motivations politiques, est et sera débattue dans les collectifs unitaires. Nous verrons ce qu'il adviendra de ce débat et des équilibres qui en sortiront. Mais nous ne pouvons pas, dès aujourd'hui, ignorer deux choses. Tout d'abord, si tous les collectifs n'ont pas encore mené le débat sur les candidatures, ce débat est engagé. Aux arguments solides en faveur de Marie-George, des objections ont d'ores et déjà été avancées, qui toutes ne relèvent pas d'un solide esprit anticomuniste ou d'un refus à priori d'une candidature partisane. La plus forte est dans le doute que la personnalité la plus emblématique d'une composante du rassemblement puisse exprimer de façon évidente la totalité d'un rassemblement extraordinairement divers. D'autre part, ne nous cachons pas un aspect dudit rassemblement, qui renvoie à ce que l'on a appelé le double consensus : il y a les collectifs, où des individus s'expriment. Et il y a une galaxie d'organisations, partisans ou non. Or il y a dès maintenant un problème : la quasi-totalité de ces organisations ont déjà avancé que, quel que soit le rôle et la valeur du PCF, il leur paraissait difficile d'accepter que la secrétaire nationale porte les couleurs du rassemblement. À la limite, nous pourrions nous trouver devant un cas de figure extrême où le nom de Marie-George viendrait fortement dans les collectifs locaux mais où cette candidature serait repoussée par les « sensibilités ».

Nous pourrions nous dire que cela ne nous importe guère, que l'essentiel se passe en bas, que la clé est dans les couches populaires. Certes. Mais nous savons que si s'installe quelque part l'idée que le rassemblement s'est disloqué, que la gauche antilibérale est dispersée, alors, malgré le poids acquis dans les collectifs, nous pourrions bien être devant une image acquise qui sera celle du seul ou presque seul parti communiste. Pouvons-nous, au nom de notre bon droit, courir ce risque ? Personnellement, je dis aujourd'hui que je ne le pense pas ; que c'est trop dangereux pour 2007 et pour la suite ; qu'il ne faut donc pas risquer l'aventure.

Il n'y a pas d'autre choix que la poursuite jusqu'au bout du rassemblement antilibéral et un rassemblement par définition divers, complexe, parfois confus, mais un rassemblement prometteur et nécessaire. Ce rassemblement ne peut fonctionner véritablement qu'au consensus, pas à la majorité (nous l'avons nous-mêmes écartée) pas à l'affrontement interne. Or quelque chose m'inquiète dans l'évolution actuelle : nous sommes pour l'instant devant un choc entre des « ténors », et en premier lieu Marie-George et José Bové qui risque de déboucher sur un résultat où, par définition, il y aura un vainqueur et un vaincu. Mais s'il y a un vainqueur et un vaincu, nous serons tous battus et, à l'arrivée, la droite aura toutes les cartes en main face à une gauche déséquilibrée et au total affaiblie.

Je redis donc aujourd'hui que, dans cette situation, nous devons nous poser à un moment ou à un autre la question de savoir comment éviter ce qui serait une impasse dangereuse. Si une candidature Buffet fait courir à l'arrivée le risque d'une mise à l'écart et si une candidature Bové ne crée pas les conditions d'une implication suffisante de toutes les composantes, à commencer par la composante communiste, ne faudra-t-il pas créer les conditions d'une issue par le haut ? Ne faudra-t-il pas se poser la question d'une personnalité qui puisse être recevable par l'arc le plus large et qui soit assez proche de nous, comme peut l'être une apparentée communiste par exemple, pour que son choix ne soit pas un désaveu de notre place et de notre rôle ? Cette question n'est pas celle d'aujourd'hui même ? Peut-être. Mais en politique, mieux vaut anticiper. Nous n'aurons pas trop de marge de manœuvre pour cela.